



HAL
open science

Les aventures du Sant Calze de Valence : quand la fiction se fait objet de foi et de mémoire

Sophie Albert

► **To cite this version:**

Sophie Albert. Les aventures du Sant Calze de Valence : quand la fiction se fait objet de foi et de mémoire. *Perspectives médiévales*, 2020, 41, 10.4000/peme.23205 . hal-04012505

HAL Id: hal-04012505

<https://hal.science/hal-04012505>

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les aventures du *Sant Calze* de Valence : quand la fiction se fait objet de foi et de mémoire

Sophie Albert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/23205>

DOI : [10.4000/peme.23205](https://doi.org/10.4000/peme.23205)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Sophie Albert, « Les aventures du *Sant Calze* de Valence : quand la fiction se fait objet de foi et de mémoire », *Perspectives médiévales* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 25 janvier 2020, consulté le 26 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/23205> ; DOI : [10.4000/peme.23205](https://doi.org/10.4000/peme.23205)

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2020.

© Perspectives médiévales

Les aventures du *Sant Calze* de Valence : quand la fiction se fait objet de foi et de mémoire

Sophie Albert

- 1 Qu'est-ce que le Graal, et à quel univers est-il associé¹ ? À cette question, un.e médiéviste répondra probablement en mentionnant le calice de la Cène par laquelle Jésus instaure l'eucharistie, la coupe dans laquelle Joseph d'Armathie recueille le sang du Crucifié, le voyage de l'objet depuis Jérusalem jusqu'à l'Europe de l'Ouest ; après un saut de quelques siècles, la réapparition de la sainte relique sur les terres de Bretagne, puis sa quête par les chevaliers de la Table Ronde. Un.e spécialiste de littérature arthurienne précisera comment se déploient, entre le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes et les grands cycles romanesques du XIII^e siècle, les voies complexes des récits, comment se ramifient les lignées des Élus, comment s'édifie, notamment dans la *Quête du Graal*, un idéal nouveau de chevalerie *céleste*. Un.e comparatiste insistera sur les reconfigurations ultérieures, dans plusieurs langues et médias, divers pays ou continents, de ce qui revêt rapidement caractère de mythe, depuis le *Parsifal* de Wagner jusqu'aux adaptations cinématographiques, séries et bandes dessinées contemporaines. Écritures et réécritures d'un objet d'abord imaginaire, indissociable d'un univers de fiction construit autour de la figure d'Arthur, de l'utopique Table Ronde et de la glorification de la chevalerie.
- 2 Or, parallèlement au mythe littéraire et, peut-être, en concurrence avec lui, d'autres histoires s'élaborent au Moyen Âge autour du saint calice. En Angleterre, en France, en Italie, en Autriche ou en Espagne, elles adoptent un modèle proche : il s'agit d'identifier une coupe vénérée dans un lieu sacré avec la relique des temps christiques, d'en justifier l'authenticité et, corollairement, d'en promouvoir le culte. Je m'intéresserai ici à l'un de ces objets, conservé encore aujourd'hui dans la cathédrale de Valence : le *Santo Cáliz* ou, en valencien, *Sant Calze* – appellation que j'adopterai désormais par convention². À la relique proprement dite, une coupe d'agate taillée au I^{er} siècle dans un atelier oriental, sont ajoutés au Moyen Âge un pied et des anses en pierre semi-

précieuse. L'histoire et le culte du calice se développent en Aragon entre la fin du XI^e et le début du XV^e siècle, puis accompagnent l'objet à la cathédrale de Valence à la période moderne. Ils connaissent un véritable renouveau au XX^e siècle, à la faveur du mouvement valencianiste dans les années 1910-1920³ et, plus encore, durant le premier franquisme (1939-1959)⁴.

- 3 La légende du *Sant Calze* reprend certains mythes des romans médiévaux : *translatio* du calice d'Orient en Occident, éclipses, occultations ou disparitions, mises en scène et liturgies par lesquelles l'objet se rend visible aux yeux des hommes. Néanmoins ces mythes, en passant de la littérature arthurienne à l'historiographie, fût-elle légendaire, de l'Aragon et de l'Espagne, acquièrent une valeur différente de celle que leur confèrent les romans du Graal, et le calice, dès lors, change de statut. Il n'est plus un motif littéraire, mais un objet bien matériel, déplacé et manipulé, investi par le rituel. Il devient aussi un objet de foi et de mémoire. À ce titre, il entre dans un discours politique et religieux qui sert une vision christianocentrée, monarchiste et, au XX^e siècle, national-catholique de l'histoire de l'Espagne. Après avoir exposé les étapes de la *translatio* du *Sant Calze* et éclairé sa signification à la période franquiste, j'étudierai ses modes de présence, ses usages et ses mises en scène dans les espaces où il est exposé, déplacé ou reproduit. J'essaierai pour finir d'évaluer le degré de continuité ou, à l'inverse, de contradiction entre l'idéologie dont participe le *Sant Calze* et ses réceptions actuelles.

1. Invention du *Sant Calze* et élaboration du mythe national

1.1. Translations et occultations

- 4 Que l'on soit dans le roman ou dans l'hagiographie, inventer un Graal dans l'Europe de l'Ouest nécessite d'abord d'imaginer l'histoire de ses déplacements. En effet, le calice doit partir de Jérusalem, où les évangiles placent le Dernier Repas et la Crucifixion, et parvenir en Occident. Sur la route de la *translatio*, Rome est une étape possible, sinon attendue, *a fortiori* dans un récit relevant de la sphère ecclésiastique⁵.
- 5 De fait, la légende qui naît au Moyen Âge prête au *Sant Calze* une translation en deux temps, de Jérusalem à Rome puis de Rome à la péninsule ibérique. Le premier acteur de ces déplacements n'est autre que saint Pierre. L'apôtre apporte à Rome le calice, ensuite transmis de pape en pape jusqu'à Sixte II : d'emblée, l'objet est étroitement lié à l'institution ecclésiastique. En 258, Sixte II meurt décapité par l'empereur païen Valérien. Mais avant de mourir, il a pris soin de confier à son diacre Laurent, qu'il a connu dans sa jeunesse à Saragosse, les trésors de l'Église, au nombre desquels figure la sainte coupe. Laurent l'envoie à ses parents à Huesca pour éviter qu'elle ne tombe dans les mains des empereurs païens.
- 6 La suite de la légende déploie les aventures du calice en Aragon. Selon le résumé figurant sur le site de la cathédrale de Valence,

Pendant l'invasion musulmane, à partir de 713, le calice fut caché dans la région des Pyrénées : il passa par Yebra, Siresa, Santa María de Sasabe (aujourd'hui San Adrián), Bailio et, pour finir, fut apporté au monastère de San Juan de la Peña (Huesca), où un document de 1071 mentionnant un précieux calice de pierre peut s'y référer.

- 7 En 1399, la relique fut confiée au Roi d'Aragon Martin l'Humain qui la conserva dans le palais royal de la Aljafería de Saragosse, puis au Palais Royal de Barcelone jusqu'à sa mort en 1410 – le Saint Calice est mentionné dans l'inventaire de ses biens (Manuscrit 136 de Martín el Humano. Archive de la Couronne d'Aragon, Barcelone, où est décrite l'histoire du vase sacré). Vers 1424, le second successeur de Martin, le Roi Alfonse V le Magnanime, apporta le reliquaire royal au palais de Valence ; du fait que ce roi résidait à Naples, l'ensemble des reliques régaliennes fut remis à la Cathédrale de Valence en 1437⁶.
- 8 L'origine et l'histoire de l'objet s'élaborent entre 1071, où une coupe indéterminée est mentionnée parmi les biens de San Juan de la Peña et 1399, où Martin l'Humain entre en possession d'un calice (le même ou un autre) explicitement identifié à celui de la Dernière Cène⁷. Cette invention, qui coïncide avec les siècles de la *Reconquista*, exalte le caractère très-chrétien des rois aragonais, en cohérence avec le lieu où est conservé le saint vase : San Juan de la Peña devient à partir du XI^e siècle monastère royal et *Panteón* (mausolée) de la couronne d'Aragon. Elle peut également s'entendre comme une réponse cléricale et monarchique aux romans du Graal chevaleresques – à moins que ce ne soit l'inverse, comme l'affirment les hérauts du calice valencien⁸.
- 9 Dans la légende ainsi constituée, le calice est plusieurs fois caché volontairement à des ennemis de la Chrétienté, pendant des moments fondateurs du mythe national. Le premier acte de sa *translatio* le prédispose, en quelque façon, à ce rôle : saint Laurent, par son retour à Huesca, est censé soustraire le calice aux mains de Valérien, représenté en empereur païen persécuteur. Une fois parvenu en Aragon, le calice est mis à l'abri des *moros* dans divers lieux sacrés : son occultation lors de « l'invasion » musulmane correspond à un *topos* des récits espagnols relatifs aux reliques ou aux images pieuses, supposées avoir été préservées des mains des Infidèles⁹.
- 10 Deux autres épisodes s'ajoutent à ce récit des origines. Pendant les guerres napoléoniennes (1808-1814), aussi appelées, en Espagne, *Guerra del Francés* ou *Guerra de Independencia*, le calice est envoyé à Palma de Majorque. Plus tard, pendant la Guerre Civile (1936-1939), il est déplacé dans la petite ville de Carlet, à une trentaine de kilomètres de Valence¹⁰.

1.2. Le Sant Calze et la vision franquiste de l'histoire

- 11 À partir de 1939, cette série de transferts et d'occultations prend un sens particulier dans l'interprétation franquiste de l'histoire. Tout d'abord, et d'une manière évidente, la *Reconquista*, incarnée notamment par Jacques I^{er} au XIII^e siècle et par les Rois Catholiques au XV^e, a nourri le mythe d'une Espagne très chrétienne, liguée contre les ennemis de la foi et de la nation. Ce mythe, qui prend sa source à l'époque moderne, est repris et exalté par la représentation de Franco en héros d'une nouvelle *cruzada* (croisade)¹¹. D'autre part, pour les partis espagnols conservateurs, l'invasion de la péninsule par les troupes napoléoniennes porte avec elle le spectre d'un libéralisme, d'un progressisme et d'un jacobinisme incarnés par l'ennemi français, qui mettent en péril l'essence immémoriale de l'Espagne¹². Le franquisme, comme l'écrit Stéphane Michonneau,

devait tout naturellement prolonger cette tradition, dans la mesure où il en vint à considérer que la guerre antinapoléonienne constituait le patron de la Guerre

d'Espagne, en tant que combat livré contre l'étranger et l'antiespagnol, c'est-à-dire : le « rouge »¹³.

- 12 L'histoire du *Sant Calze*, protégé successivement des païens, des *moros*, des Français libéraux et des Républicains, établit ainsi une continuité, voire une équivalence entre divers représentants du camp anti-chrétien.
- 13 D'autres éléments de la légende rejoignent la vision franquiste de l'histoire. Ainsi Alfonso le Magnanime, auteur de la donation du calice à la cathédrale de Valence, a été considéré dès 1939 comme l'une des « gloires légitimes du régime » : selon une revue publiée en 1942 à l'occasion du cinquième centenaire de la conquête de Naples, le roi « poursuivait l'œuvre nationale déjà initiée et marquait une orientation fidèlement suivie par nos temps impériaux »¹⁴. Au-delà de ce seul monarque, la glorification de la couronne aragonaise entre en résonance avec la valeur symbolique que Franco accorde à l'Aragon et, notamment, à Saragosse : en 1939, le général devenu chef d'État y célèbre les fêtes de la *Virgen del Pilar* et, à cette occasion, le *Día de la Raza* instauré en 1918 (« Jour de la Race »).
- 14 Qu'en est-il, en revanche, de Valence ? On pourrait penser que l'association du calice avec une ville où émerge au début du XX^e siècle une conscience identitaire entrave son intégration au centralisme de l'état franquiste, d'autant que le Pays valencien a été la dernière région conquise par les troupes des *nacionales*. Mais outre que le mouvement valencianiste, à la différence du catalanisme, s'est attaché jusqu'à la Guerre Civile à des revendications culturelles plutôt que politiques, de nombreuses voix « collaborationnistes » ont tôt exalté, en son sein, la fidélité au Caudillo de la ville et de sa région¹⁵. Aussi les auteurs franquistes, loin de percevoir le *Sant Calze* comme un objet susceptible, par son valencianisme, de menacer le régime, l'ont-ils adopté sans réserve et exploité dans leurs discours. Santi Cortés Carreres note que l'écrivain valencien collaborationniste Federico García Sanchiz fait du calice l'emblème d'une Valence national-catholique, vouée à devenir le « centre eucharistique du monde », le « pays de l'Eucharistie »¹⁶. Ses idées sont reprises par la suite par plusieurs écrivains ou orateurs franquistes. José María Pemán, dans son introduction aux Jeux Floraux de 1942, célèbre pêle-mêle en Vicent Ferrer « celui qui donne la formule espagnole », en la *Dama de Elche* « la valencienne [...] prête, avec sa coiffe pudique, à assister à la première messe », et dans le « Graal » un élément susceptible d'élever la ville en « Centre Eucharistique »¹⁷. Quant à Elías Olmos, chanoine de la cathédrale de Valence qui a contribué à cacher le calice pendant la Guerre Civile, il compose lors des Jeux Floraux de 1939 un texte en son honneur, « *Lo sant Grial* », puis lui consacre un opuscule, *Como fue salvado el santo cáliz de la Cena*, en 1943¹⁸.
- 15 Cette promotion du *Sant Calze* s'est aussi concrétisée en 1952 par la naissance d'une confrérie, la *Cofradía del Santo Cáliz*, qui vient s'ajouter à la *Real Hermandad* (confrérie royale) dont les statuts avaient été approuvés en 1918¹⁹. La *Cofradía* est créée à l'initiative de Don Marcelino Olaechea y Loizaga, nommé archevêque de Valence en 1946²⁰. Phalangiste dès avant 1936, ce prélat se rallie aux *nacionales* au début de la Guerre Civile ; il est sinon le premier, du moins l'un des premiers, en août 1937, à qualifier de *crusada* l'avancée des troupes franquistes, lors d'une procession de rogations à la *Virgen del Rosario*²¹. Son action pour la création de la *Cofradía* confirme, s'il en était besoin, les affinités entre l'idéologie franquiste et la valorisation du calice valencien.

- 16 Ainsi, que ce soit par les discours contant comment la coupe a subsisté par-delà les obstacles semés sur son chemin, par les acteurs qui la manipulent ou par les institutions qui orchestrent sa mémoire et son culte, le *Sant Calze* apparaît comme un objet éminemment lié à l'Église papiste et au mythe d'une *Reconquista* toujours recommencée. Cette identité se retrouve-t-elle dans les modalités de sa présence, dans et hors la chapelle où il est conservé ?

2. Présences du *Sant Calze* : mises en scène, liturgies et duplications

2.1. Dans la cathédrale de Valence

- 17 Au terme de son voyage jusqu'à Valence, le *Sant Calze* est soumis à des déplacements et à des modes de visibilité à une échelle plus restreinte : celle des lieux où il est exposé et manipulé.
- 18 La coupe valencienne, conservée jusqu'au début du XX^e siècle dans le *relicario* (le trésor) de la cathédrale, retient alors l'intérêt d'un chanoine, José Sanchis Sivera, qui publie en 1914 un ouvrage intitulé *El Santo Cáliz de la Cena (Santo Grial) venerado en Valencia*. Le chanoine propose qu'on dédie un autel au calice au sein même du temple²². C'est bientôt chose faite : en 1916, la coupe est sortie du *relicario* et placée dans l'ancienne salle capitulaire, renommée *Capilla del Santo Cáliz* (Chapelle du Saint Calice). Dans le deuxième tome de ses *modismes*, recueil de proverbes, anecdotes, œuvres et sites remarquables du pays valencien, Joaquim Martí i Gadea, auteur conservateur et antilibéral, se fait l'écho de cette actualité :
- Calice (le saint) de la Cène
Cette illustre et sainte relique, connue aussi sous le nom de Saint Graal, est vénérée depuis de nombreux siècles à la Cathédrale de Valence. Elle a mérité récemment l'honneur d'être mise au jour par un livre publié par Monsieur le chanoine Sanchis Sivera, qui s'est appliqué à apporter des preuves et des arguments afin de prouver l'authenticité de ladite relique, contribuant par là à la populariser et à la faire mieux connaître des fidèles, qui ne manqueront pas de lui accorder plus de prix et de lui vouer désormais une plus grande dévotion²³.
- 19 Suivent des compliments au chanoine, un quatrain d'octosyllabes et la mention d'une gravure ancienne de l'objet attestant l'ancienneté de son culte.
- 20 À l'instar de la mention entre parenthèses « *Santo Grial* » dans le titre de l'ouvrage de José Sanchis Sivera, ces lignes semblent montrer que l'appellation « *Sant Grial* », plutôt réservée au mythe littéraire et à ses récritures, était utilisée usuellement avant 1916 pour désigner le calice valencien. Dans la suite du XX^e siècle, les noms de *Santo Cáliz* ou *Sant Calze* et de *Santo Grial* connaissent des usages différenciés – quoique non systématiques : tandis que les institutions ecclésiastiques et les confréries de Valence préfèrent se référer au *Santo Cáliz* (généralement en castillan), les documents à vocation médiatique ou touristique emploient volontiers le terme de *Grial*²⁴.
- 21 Cette répartition trouve un corollaire dans les statuts conférés à l'objet, qui oscille entre les dimensions culturelle et patrimoniale. De cette ambivalence témoigne l'aménagement spatial de la cathédrale, scindée en deux parties dans lesquelles on pénètre par des portes séparées : à gauche, l'espace réservé aux fidèles souhaitant assister à l'office ; à droite, la *Zona de visita* – *Visit area*, dont le fleuron, reproduit plus

grand que nature sur l’affiche indiquant les horaires et les tarifs, est le *Santo Cáliz - Holy Chalice*. La visite, relativement chère (8 euros tarif normal, 5,50 tarif réduit), donne accès à la nef centrale, au chœur, à une partie des chapelles latérales et au musée diocésain, qui comprend deux étages. Au rez-de-chaussée sont exposés des documents qui insistent sur l’épaisseur historique du *Sant Calze*. Une toile de Joan de Joanes, peintre valencien du XVI^e siècle, représente une Cène dans laquelle apparaissent deux emblèmes de l’identité valencienne : une orange, fruit de la *Huerta*²⁵, et le calice. Dans une vitrine de la même salle est exposée une gravure du XVII^e siècle. Le dessin du calice y est accompagné d’un texte en latin précisant que le vase est celui dans lequel le Christ institua le sacrement de l’Eucharistie et rappelant le rôle de saint Laurent dans sa translation en Espagne.

- 22 Depuis cette salle, une petite porte mène directement à la chapelle du *Sant Calze*, remodelée en 1943 [fig. 1]. À cette date, le diocèse de Valence a entrepris une vaste restauration du temple métropolitain. Il charge un architecte de rendre à la chapelle *su primitiva ordenación* (sa structure primitive). À cet effet, on en ôte les meubles et ornements baroques, on décape la porte et le pupitre jusqu’alors peints et colorés, on dégage une petite rosace du XV^e siècle, on édifie un nouvel autel à partir de colonnes gothiques retrouvées derrière un parement qui recouvrait l’*altar mayor*²⁶. En somme, on restitue ou on reconstitue un écrin de style gothique, de manière à conformer fantasmatiquement l’espace cultuel à l’époque où le calice arriva à Valence. Dans une perspective similaire, l’audioguide fourni aujourd’hui à l’entrée de la cathédrale affirme que la contemplation du *Sant Calze* éveille les « échos des messes grégoriennes » – et comme pour mieux prouver cette assertion, des chants liturgiques résonnent dans l’écouteur. Hormis cette animation musicale, le propos du guide est assez sobre : le calice est un reliquaire, une coupe alexandrine du I^{er} siècle que Jésus-Christ utilisa dans la Dernière Cène, arrivée à Valence au milieu du XV^e siècle. Dans le musée comme dans la chapelle, les documents et commentaires soulignent l’ancienneté et la continuité de la dévotion rendue au *Sant Calze* : en l’occurrence, sa valeur patrimoniale n’est pas dissociable de son culte, qu’elle fonde et légitime.



Figure 1

La Capilla del Santo Cáliz de la cathédrale de Valence, xive siècle. Musée et cathédrale de Valence, visite avec audioguide, 30 avril 2018.

Cliché : Sophie Albert

- 23 Tourisme et rituel, en revanche, admettent des temps distincts. Chaque jeudi, les membres de la *Cofradía* peuvent suivre un office privé dans la chapelle du *Sant Calze*. Le calice sort par ailleurs de son sanctuaire deux fois par an, le Jeudi Saint et le dernier jeudi d'octobre, pour une messe solennelle célébrée sur l'*altar mayor* par d'éminents prélats du clergé valencien [fig. 2 et 3]. Dans l'église, les premières rangées sont réservées à la *Real Hermandad* et à la *Cofradía* ; derrière, des représentants de l'ordre des Templiers, reconnaissables à leur costume, et des délégations de pieuses communautés et paroisses des environs ; le reste des bancs est occupé par une foule de fidèles, nombreuse lors des deux messes auxquelles j'ai assisté²⁷. Les lectures et les sermons constituent des répétitions et variations autour de la Dernière Cène, citée d'après les Évangiles et glosée à l'envi. Elles obéissent à une liturgie spécifique, la *misa votiva del Santo Cáliz* (messe votive du Saint Calice), approuvée en 2014 par le cardinal archevêque Antonio Cañizares. Selon le Bulletin de l'Archidiocèse, les textes de cette messe « peuvent être utilisés chaque année lors de la fête annuelle du Saint Calice dans la cathédrale, ainsi que dans toutes les églises les jours autorisés » ; ils doivent répondre à l'intention d'« encourager le culte du Saint Calice »²⁸. Outre ces offices inscrits dans le calendrier liturgique, le *Sant Calze* a servi deux fois pour des messes exceptionnelles, lors de circonstances qui ne l'étaient pas moins : deux souverains pontifes, Jean Paul II le 8 novembre 1982 et Benoît XVI le 9 juillet 2006, ont officié en grande pompe avec le saint calice. L'ensemble de ces éléments confirme l'emprise du haut clergé sur les

manipulations rituelles du *Sant Calze*, ainsi que la permanence du lien entre l'objet et l'Église papiste.



Figure 2

La messe de la Fiesta del Santo Cáliz. Cathédrale de Valence, Jeudi 26 octobre 2018. La photo montre l'un des écrans rediffusant la messe pour les fidèles qui y assistent, au sein même de la cathédrale. Sur l'écran, on voit au premier plan le Sant Calze, et au second plan le cardinal Cañizares officiant.

Cliché : Sophie Albert



Figure 3

La messe du Jeudi Saint, célébrée avec le Sant Calze. Cathédrale de Valence, Jeudi 18 avril 2019. À gauche, l'un des écrans rediffusant la messe pour les fidèles qui y assistent : gros plan sur le Sant Calze. À droite, le maître-autel.

Cliché : Sophie Albert

2.2. Hors la cathédrale de Valence

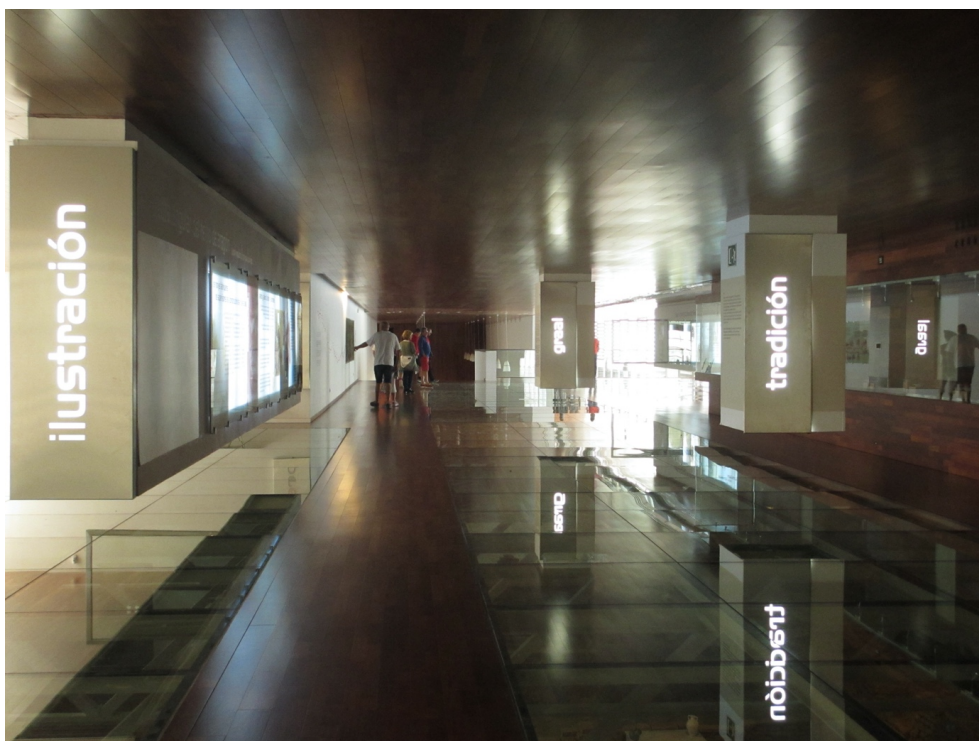
- 24 La présence du *Sant Calze* ne se limite pas à l'espace de la cathédrale ni même de Valence. Elle rayonne par-delà les murs de la cité au moins de deux manières : d'une part, à travers les visites de l'objet sur les lieux qui marquent son histoire ; d'autre part, à travers des *réplicas* (copies, répliques) à fonction rituelle, ou des reproductions à vocation patrimoniale et touristique.
- 25 Le *Sant Calze* a d'abord rendu visite à la petite ville de Carlet. Le dimanche 18 septembre 2016, à l'occasion de l'*Año jubilar del Sant Calze* (le centenaire, en l'occurrence, de l'inauguration de sa chapelle), l'archevêque de Valence célèbre une messe sur la place de l'église de Carlet, en hommage à la famille ayant caché la coupe pendant la Guerre Civile. Le calice est utilisé pour le rite eucharistique, puis porté en procession dans les rues de la ville. Sur la vidéo de l'Achidiocèse de Valence qui diffuse l'événement, la caméra montre une plaque de rue indiquant « Carrer del Sant Calze »²⁹ (minute 3'21). Une plaque commémorative, dont l'inscription est explicitée par la voix *off*, rappelle que le calice avait déjà été amené à Carlet en 1964, pour le 25^e anniversaire de son *ocultamiento* (de sa dissimulation) (minute 3'32-3'57).
- 26 Les déplacements du *Saint Calze* à Carlet, dernier des lieux où la coupe a été cachée, s'inscrivent en 1964 dans la propagande franquiste et, en 2016, dans la défense nostalgique de la place du catholicisme pendant la dictature. Cette seconde visite advient plus précisément dans un contexte marqué par la reviviscence, dans le débat public espagnol, de mémoires conflictuelles de la Guerre Civile. À gauche, la *Ley de Memoria Histórica* d'octobre 2007, votée par le Parlement sous le gouvernement socialiste de José Luis Zapatero, instaure différentes mesures en faveur des victimes de la Guerre Civile et de la dictature. Elle suscite l'édification de monuments en l'honneur des Républicains, l'effacement de noms et de symboles franquistes, la recherche des corps jetés dans les fosses communes, *etc.* ; elle s'accompagne de multiples publications historiques ou fictionnelles sur la guerre et la *posguerra*. À droite, la mémoire franquiste de la Guerre Civile reçoit un soutien de taille dans les béatifications successives, par Jean Paul II, de centaines de prêtres et de fidèles « martyrs » des troupes républicaines, dont de nombreuses peintures ont été depuis lors commandées et réalisées pour les églises d'Espagne³⁰. Dans cette perspective, apporter le *Sant Calze* à Carlet permet de rappeler sa « persécution » par les *Rojos* et d'honorer les personnes qui l'en ont « sauvé »³¹.
- 27 La coupe, en 1959 et 1994, a visité un autre lieu, celui où elle a acquis son statut de relique eucharistique : le monastère de San Juan de la Peña. Ses déplacements dans le sanctuaire aragonais sont liés aux activités d'une troisième confrérie, la *Real Hermandad de Caballeros* de San Juan de la Peña, vouée au culte de saint Jean Baptiste. Le décret du 15 août 1949 par lequel l'évêque de Jaca promulgue cette confrérie est empreint du mythe de la *Reconquista* :

Considérant qu'il existe chez beaucoup de fidèles chrétiens, particulièrement parmi les personnes qui constituent le Patronat du Monastère Haut et d'autres entités aragonaises, un fervent désir de rendre un culte public au Glorieux Saint Jean Baptiste, dans le lieu vénérable dans lequel, pendant de nombreux siècles, il fut honoré par nos anciens Rois et Nobles, et à l'ombre duquel naquit, vigoureux, le royaume d'Aragon qui reconquit notre territoire pour la Croix du Christ contre les envahisseurs musulmans ; que ce même lieu, le monastère San Juan de la Peña, a été justement signalé comme le berceau de la reconquête aragonaise, puissant foyer de religiosité et de science sacrée, qui illumine les origines de notre peuple ; havre choisi par les Rois et les Nobles pour l'éternel repos ; siège de Conseils ; demeure de grands hommes illustres par la science et la vertu ; centre de la vénération du Saint Précurseur au sein d'une région étendue ; et finalement, bijou où fut abrité pendant des siècles le joyau admirable du Saint Graal, ou Calice de la Dernière Cène du Seigneur ; [...] nous instituons canoniquement, dans le monastère haut de San Juan de la Peña, la *Real Hermandad de Caballeros* de San Juan de la Peña, qui aura comme dessein principal le développement du culte public du Glorieux Saint Jean Baptiste, dans ce vénérable lieu³².

- 28 En 1959, la visite du calice en Aragon, appuyée par les autorités religieuses et civiles de Jaca et de Huesca, est autorisée par l'évêque de Valence, Marcelino Olaechea. Elle commémore le dix-septième centenaire de l'arrivée du calice dans la péninsule ibérique³³ : il s'agit bien, comme le disent les textes de la Hermandad, d'un *regreso* (retour) du calice sur ses premières terres, *cuna* (berceau) de reconquête.
- 29 Par ailleurs, et selon l'une des médiatrices culturelles du monastère, la *Hermandad* jouit d'un privilège insigne : elle possède une *réplica* du calice valencien. Cette *réplica* est employée deux fois par an pour célébrer une messe publique : le 9 juin lors de la *romería* de san Indalecio, saint évangéliste dont le monastère détient des reliques depuis le XI^e siècle, et le 24 juin lors de la fête de saint Jean, patron de la *Hermandad*. La même informatrice m'a indiqué que la cathédrale de Valence, dans les années 1990, « a offert une copie du calice à chacun des endroits où est passé le Graal »³⁴ : non seulement San Juan de la Peña, mais aussi tous les lieux de culte où la coupe est supposée avoir été cachée lors de l'occupation musulmane. Si chacune de ces informations demande à être vérifiée, l'existence de copies du *Sant Calze*, du moins, ne fait aucun doute. En effet, pendant la fête du *Sant Calze* célébrée le dernier jeudi d'octobre dans la cathédrale de Valence, le prélat chargé de l'office distribue des *réplicas* à des paroisses jugées particulièrement vertueuses³⁵. Aussi les copies de la coupe, bénies par de hauts dignitaires de l'Église et associées, on l'a vu, à un rituel particulier, sont-elles à mille lieues d'artefacts sacrilèges : par leur biais, la très sainte aura du calice essaime en-dehors de Valence et de sa cathédrale.
- 30 Cette pratique de la copie peut étonner : comment concilier, d'un côté, l'unicité du *Sant Calze*, gage, peut-on penser, de sa valeur sacrée, et, de l'autre, la multiplication profuse de ses doubles ? De fait, par la diffusion de répliques, la sacralité se dilate plus qu'elle ne se dilue. Le cas du *Sant Calze* évoque d'autres cultes du Pays Valencien dans lesquels la statue originale de la Vierge (généralement fabriquée, en vérité, après la Guerre Civile) est remplacée, dans certains actes liturgiques ou paraliturgiques, par un substitut : ainsi, à Valence, de la *Mare de Déu dels Desemparats* ou, à Elche, de la *Mare de Déu de l'Assumpció*. Dans chacune de ces villes, la copie ressemble au modèle sans pour autant se confondre avec lui. Tout en établissant une hiérarchie entre la « vraie » patronne de la cité et son substitut imparfait, les fidèles manifestent au second une dévotion fervente dans les rituels où il est employé : sa *virtus* opère pleinement³⁶.

2.3. Artefacts à usage profane

- 31 Avec les *réplicas* du *Sant Calze*, fussent-elles généreusement dispensées aux paroisses espagnoles, on demeure dans le champ du sacré. Mais le calice valencien se décline aussi en artefacts à usage profane, tournés vers un tourisme culturel et patrimonial. Le monastère de San Juan de la Peña présente à cet égard une intéressante configuration en deux volets, correspondant chacun à l'un des monuments du complexe conventuel. Les touristes commencent par visiter, dans la partie haute de la montagne, le *monasterio nuevo*, ensemble d'édifices dont la construction s'étale de 1675 au début du XIX^e siècle. Les bâtiments, réaménagés à des fins touristiques, abritent depuis juin 2007 un luxueux hôtel et un centre d'interprétation. À l'entrée des salles d'exposition, on est accueilli par une paroi transparente sur laquelle est inscrite une liste de mots : « *peregrinación alianza memoria ilustración tiempo poder leyenda corpora santa graal* » (« pèlerinage alliance mémoire illustration temps pouvoir légende *corpora santa graal* »). Le Graal, dans cette liste, adopte une graphie française qui fait signe vers l'objet de la littérature. Passé le seuil, sous un sol de dalles de verre, les cellules du portier, des moines, de l'abbé, le dortoir et le réfectoire s'étendent aux pieds des visiteur.e.s. Des panneaux expliquent l'usage de chaque pièce ; d'autres déploient l'histoire du monastère. Des parallélépipèdes ponctuent verticalement l'espace de la salle. Sur l'une de leurs faces, un mot en lettres lumineuses, isolé et prélevé de la liste liminaire, précise la thématique traitée [fig. 4 et 5]. Le bloc intitulé « Graal », accroché au plafond au milieu du passage, expose la légende du *Sant Calze* selon sa version officielle. Sur la face opposée, sous les mots « *el santo cáliz de la última cena : el grial* », une fenêtre s'ouvre sur une application 3D. On voit le *Sant Calze* de Valence tourner en apesanteur au-dessus de sortes de pierres. Il apparaît d'abord sous sa forme originelle, un bol d'agate, puis armé en calice, enfin paré d'or et de pierres, comme si l'on assistait aux étapes de sa fabrication. Sur une face latérale, une Cène de l'époque moderne ; au milieu de la table autour de laquelle se tient l'apostolat, on reconnaît le *Sant Calze* – cette représentation picturale du calice dans l'espace du musée évoque celle de la cathédrale de Valence.



Figures 4 et 5

San Juan de la Peña, monasterio nuevo, centre d'interprétation, 26 août 2019. Sous le sol de dalles de verre, on distingue les pièces du monastère, reconstituées dans une visée didactique. Au plafond sont accrochés des blocs sur des thématiques diverses, qui apparaissent en lettres lumineuses. Parmi les blocs, un est dédié au « Graal ».

Cliché : Sophie Albert

32 Après cette mise en bouche virtuelle, on est invité à se rendre au *monasterio viejo*, situé plus bas au flanc du mont. Le chemin traverse une prairie et descend sur un chemin pierreux d'où l'on aperçoit par moment l'autre versant du val : une paroi de roche impressionnante aux coulées de rouille et de gris, que surmonte une forêt de conifères et de feuillus. Niché au creux de la falaise, le monastère se dévoile presque au dernier moment. Ses murs de pierre s'adosent à la montagne [fig. 6]. On y visite des temples de différentes périodes : en bas, une crypte préromane et une église mozarabe ; à l'étage supérieur, le panthéon royal de la couronne d'Aragon, dont le document-guide souligne les décorations en *ajedrezado* (en damier) et les chrismes trinitaires. Dans une série de salles sont présentés des panneaux explicatifs sur le pèlerinage de Santiago (un encart est consacré au « *Santo Grial* »), la vie des moines, l'histoire du monastère. Puis on entre dans l'église romane, saisissante de sobriété, dont la voûte est constituée par la falaise même. Dans l'abside centrale, sur l'autel, trône une reproduction du *Sant Calze* [fig. 7]. Selon la même informatrice qui m'a parlé des *réplicas* liturgiques du calice, cette mise en scène date de l'ouverture du monastère au tourisme, en 1985. Ce n'est cependant pas une *réplica* du Santo Cáliz de Valence, mais une copie en résine – entendez : de moindre valeur. La *réplica*, celle que détient la *Hermandad*, ne s'expose pas au public. Ainsi est préservée la frontière entre les sphères du profane et du sacré.



Figure 6

San Juan de la Peña, monasterio viejo, 26 août 2019. Les murs du monastère sont adossés au creux de la falaise.

Cliché : Sophie Albert



Figure 7

San Juan de la Peña, monasterio viejo, église romane, xie siècle, 26 août 2019. Une copie en résine du Sant Calze est posée sur l'autel.

Cliché : Sophie Albert

Conclusion

- 33 Le *Sant Calze*, à la différence du Graal arthurien, est ainsi un objet réel, acteur de l'histoire politique et religieuse de l'Espagne. Il permet de réfléchir à la manière dont des discours de mémoire sont mis en espace et incarnés (ou, ici, réifiés). La légende du calice prend son origine dans des lieux conjoignant un fort degré de sacralité et un lien avec de hautes instances de pouvoir, temporel ou spirituel. Elle se déploie ensuite selon une série de transferts et d'actes de défenses contre des mains sacrilèges censées menacer le calice et, avec lui, l'Espagne très-chrétienne. Après la Guerre Civile, elle trouve naturellement à s'inscrire dans l'idéologie national-catholique d'une « croisade » contre les « Rouges ».
- 34 Globalement, les usages et offices du *Sant Calze* entrent en cohérence avec cette idéologie : ordonnés par le clergé valencien, cautionnés par la papauté, assurés, partiellement au moins, par des confréries d'obédience franquiste, ils demeurent étroitement soumis à la célébration du dogme eucharistique, à l'Église papiste et aux franges conservatrices de l'échiquier politique espagnol. En cela, le *Sant Calze* apparaît comme l'une des multiples pièces d'un débat très actuel, et parfois très violent, sur le legs du franquisme. Au cœur de ce débat, se dessine la place du catholicisme et l'éthique qu'il véhicule, mais aussi le rejet des autres, musulmans en particulier. Or le souvenir du *Sant Calze* anti-moro rencontre l'islamophobie d'aujourd'hui. En octobre

2018, à la sortie de la messe, un Templier m'a fait remarquer que les membres de sa compagnie, ce jour-là, ne portaient pas d'arme. Il m'a expliqué que leurs épées étaient restées à la maison, prêtes à « *matar moros* » (« tuer des musulmans » – il s'agit en espagnol d'une expression figée). Son épouse a ajouté : « *Sí, y ahora mismo las estamos afilando* » (« Oui, et en ce moment, nous sommes en train de les affûter »).

- 35 Est-ce à dire que le *Sant Calze*, confiné dans une conception hors d'âge du religieux, échappe à l'air du temps ? Pas complètement. D'une part, il est investi par des formes contemporaines de médiatisation. La série américaine *Relic Kingdoms* comprend un épisode sur le calice valencien, intitulé « *The one, the only, Holy Grail* », à côté de neuf autres chapitres, dont l'un porte sur le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle³⁷. Par ailleurs, plusieurs agences touristiques proposent des circuits autour du Graal qui combinent patrimoine naturel et culturel, randonnées et visites d'églises, d'ermitages et de monastères³⁸. Par ces offres, le *Sant Calze* rejoint, quoique discrètement, une tendance des reconfigurations post-modernes de la croyance, qu'illustre plus nettement le pèlerinage de Saint-Jacques : le chemin devient l'occasion d'une rencontre avec « un catholicisme dé-dogmatisé et autonome », d'une « quête », d'une « expérimentation personnelle » fondées dans une individuation du croire, qui connaît la faveur des chrétiens, mais aussi des adeptes d'ésotérisme et des mystiques de la nature³⁹. S'il y a loin de Valence et, même, de San Juan de la Peña à Saint-Jacques de Compostelle, les « *rutas del Grial* » tendent à rapprocher les modes d'appréhension et d'appropriation de ces divers lieux de culte catholiques. De ce point de vue, le best-seller récent de Javier Sierra, *El Fuego invisible* (« Le Feu invisible »)⁴⁰, pourrait être le symptôme d'un infléchissement : l'auteur imagine une enquête à travers des sites et des images supposément liés au calice valencien – mais le mystère eucharistique cède le pas à un mystère occulte, et le *Sant Calze* redevient, décidément, le Graal.

NOTES

1. Je remercie très chaleureusement Marlène Albert-Llorca, Florian Alix et Raül David Martínez d'avoir accompagné mes recherches sur le *Sant Calze* par de multiples discussions et, pour Florian Alix, d'avoir partagé avec moi la découverte de San Juan de la Peña. Tou.te.s trois ont relu cet article aux dernières étapes de sa rédaction et m'ont aidée à en clarifier et à en préciser le propos. – L'article aborde seulement l'un des volets d'une recherche entreprise en 2017-2018 sur les « Graals » espagnols : le *Sant Calze* de Valence et le *Cáliz de doña Urraca* de León. Il expose un dossier dont beaucoup de points demandent à être approfondis.

2. Le choix de cette appellation valencienne de *Sant Calze* n'est pas sans poser problème : elle fige l'objet dans une identité qui n'embrasse pas, loin de là, la diversité de ses désignations et de ses actualisations dans les temps, les lieux et les discours. Cet article permettra du moins de présenter quelques facettes de l'objet que son nom ne dit pas.

3. Le valencianisme, ou nationalisme valencien, né au début du ^{xx}^e siècle dans le sillage de la *Renaixença* catalane, est un mouvement qui vise à faire reconnaître la spécificité linguistique et culturelle du Pays Valencien. Il aboutit en 1918 à la publication d'une *Declaració valencianista*, puis connaît un temps d'effervescence pendant la Seconde République (1931-1936). Il est féroce ment réprimé par la dictature franquiste.

4. Dans cette période, le pouvoir dictatorial du général Franco, appuyé sur l'armée et l'Église, s'exerce sans contrepoids. Le pays, fermé sur lui-même, est alors d'une extrême pauvreté.

5. Sur le motif de la *translatio imperii et studii*, omniprésent dans les récits médiévaux, voir, entre de nombreuses références, la synthèse de Dominique Boutet, *Formes littéraires et conscience historique aux origines de la littérature française (1100-1250)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 53-74.

6. Site de la cathédrale de Valence, http://www.catedraldevalencia.es/el-santo-caliz_historia.php : « Durante la invasión musulmana, a partir del año 713, fue ocultado en la región del Pirineo, pasando por Yebra, Siresa, Santa María de Sasabe (hoy San Adrián), Bailio y, finalmente, en el monasterio de San Juan de la Peña (Huesca), donde puede referirse a él un documento del año 1071 que menciona un precioso cáliz de piedra.

La reliquia fue entregada en el año 1399 al Rey de Aragón, Martín el Humano que lo tuvo en el palacio real de La Aljafería de Zaragoza y luego, hasta su muerte, en el Real de Barcelona en 1410, mencionándose el Santo Cáliz en el inventario de sus bienes (Manuscrito 136 de Martín el Humano. Archivo de la Corona de Aragón. Barcelona, donde se describe la historia del sagrado vaso). Hacia 1424, el segundo sucesor de Don Martín, el Rey Alfonso V el Magnánimo llevó el relicario real al palacio de Valencia, y con motivo de la estancia de este Rey en Nápoles, fue entregado con las demás regias reliquias a la Catedral de Valencia en el año 1437 (Volumen 3.532, fol. 36 v. Del Archivo de la Catedral). »

7. Le texte du document est donné, dans une traduction espagnole, par Ana Isabel Lapeña Paúl, « Los siglos medievales en la historia del monasterio de San Juan de la Peña », dans *San Juan de la Peña : suma de estudios*, dir. Ana Isabel Lapeña Paúl, Mira Editores, 2000, p. 10-49 : p. 25.

8. Voir Jaime Sancho Andreu et Miguel Navarro Sorní, introduction au volume dirigé par Navarro Sorní, Miguel et Mora Castro, José Amparo, *Valencia, ciudad del Grial : el Santo Cáliz de la Catedral*, Valencia, Ayuntamiento, 2014, p. 22. Le calice est caché dans divers lieux avant d'arriver au monastère de San Juan de la Peña, « d'où il donna naissance aux légendes médiévales du saint Graal » (« desde donde dio origen a las leyendas medievales del Santo Grial. ») L'idée, défendue par certain.e.s critiques, est reprise et développée à l'envi dans le best-seller de Javier Sierra *El Fuego invisible*, Barcelone, Booket, 2014. L'auteur en attribue la paternité à une version fictionnalisée de la médiéviste Victoria Cirlot, qu'il nomme Victoria Goodman.

9. Parmi une abondante bibliographie, voir Andrea Mariana Navarro, « Sancti viatores : predicaciones, visiones, apariciones y traslado de reliquias en Andalucía (s. V-XVII) », *Historia. Instituciones. Documentos*, n°39, 2012, p. 153-183.

10. Site de la cathédrale de Valence : pendant la Guerre Civile, le calice « permaneció oculto en el pueblo de Carlet ». Carlet comptait environ 8000 habitant.e.s en 1940 et en compte environ 16000 aujourd'hui.

11. C'est sans doute là le volet le plus connu de la place d'Al-Andalus dans le mythe national espagnol. Voir Alejandro García Sanjuán, « Al-Andalus en la historiografía del nacionalismo españolista (siglos XIX-XXI). Entre la España musulmana y la Reconquista », dans Melo Carrasco, Diego et Vidal Castro, Francisco (éd.), *A 1300 años de la conquista de al-Andalus (711-2011): historia, cultura y legado del Islam en la península Ibérica*, Coquimbo (Chile), 2012, p. 65-104.

12. Voir Xosé M. Núñez Seixas et Alfonso Iglesias Amorín, « A memoria da guerra da independencia en Galicia », dans Juan Francisco Fuentes Aragonés y Rafael Vallejo Pousada (éd.), *Cidades en guerra 1808-1814. Vigo na Guerra da Independencia*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales – Concello de Vigo, 2009, p. 333-348, et les éléments donnés dans l'article de Xosé M. Núñez Seixas, « La región y lo local en el primer franquismo », dans *Imaginarios y representaciones de España durante el franquismo* [en ligne], Madrid, Casa de Velázquez, 2014, § 21 et 55, <http://books.openedition.org/cvz/1165>.

13. « El franquismo prolongaría de forma natural la tradición, en la medida en que pasó a considerar que la guerra antinapoleónica constituía el patrón de la guerra de España, como combate librado contra el extranjero y el antiespañol, es decir, el “rojo”. » Stéphane Michonneau, « Ruinas de guerra e imaginario nacional bajo el franquismo », dans *Imaginarios y representaciones de España...*, op. cit., § 10. <http://books.openedition.org/cvz/1158>. Le livre édité par la Mairie de Valence en 2014, *Valencia, ciudad del Grial*, op. cit., atteste la permanence de cet imaginaire : « Durante la guerra de la Independencia, entre 1809 y 1813, fue llevado por Alicante e Ibiza hasta Palma de Mallorca, huyendo de la rapacidad de los invasores. Traducción : « Pendant la guerre d'Indépendance, entre 1809 et 1813, [le calice] fut apporté par Alicante et Ibiza jusqu'à Palma de Mallorca, fuyant la rapacité des envahisseurs. » (je souligne).

14. Cité par Santi Cortés Carreres, *València sota el règim franquista (1939-1951). Instrumentalització, repressió i resistència cultural*, València/Barcelona, Institut de Filologia valenciana, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1995, p. 96.

15. La première partie du livre de Santi Cortés Carreres, *ibid.*, détaille les acteurs, les organes et les activités de cette frange collaborationniste.

16. Expressions citées *ibid.*, p. 59. La première, « centro eucarístico del mundo », est issue du livre de Federico García Sanchiz *El Humo del país*, publié en 1939. La seconde constitue le titre d'un article publié par le même auteur dans le périodique *Las Provincias*, le 10 juillet 1943 (« Valencia, país de la Eucaristía »).

17. Discours de Pemán également cité par Santi Cortés Carreres, *ibid.*, p. 130-131. Sur l'assimilation de la Dama de Elche, célèbre buste ibérique, à une image de « la femme valencienne », voir Marlène Albert Llorca, Jesús Moratalla et Pierre Rouillard, « Le singulier destin d'une sculpture ibérique : la Dame d'Elche », *Images Re-vues* [En ligne], 15 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, § 49. <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4937>.

18. Le rôle de ce chanoine a été souligné récemment par José Francisco Ballester-Olmos, vice-président de la *Cofradía del Santo Cáliz : La persecució del Sant Cáliz en la Guerra Civil espanyola (1936-1939). Noves aportacions*, Valence, Lo Rat Penat, 2015. Comme le laissent deviner le titre de l'ouvrage et la fonction de l'auteur, le propos est tout aussi partial que ceux de l'époque franquiste.

19. Voir le site de la *Real Hermandad*, <http://rhscvalencia.es/historia-del-santo-caliz-de-la-cena> : « Cuando el 6 de enero de 1916 el Santo Cáliz fue expuesto definitivamente en la antigua Aula Capitular gótica (s. XIV), el Arzobispo D. José María Salvador y Barrera aprobó en febrero de 1918 los estatutos de la “Real Hermandad del Santo Cáliz, cuerpo colegiado de la nobleza titulada valenciana”, con la finalidad de contribuir al culto de la sagrada reliquia. »
20. Voir le site de la *Cofradía*, <https://www.cofradiasantocaliz.es/index.php/la-cofradia>
21. Voir Julián Casanova, *La Iglesia de Franco*, Madrid, Temas de hoy, 2001, p. 67.
22. Josep Sanchis Sivera, *El Santo Cáliz de la Cena (Santo Grial) venerado en Valencia*, Valencia, 1914.
23. « Caliç (el sant) de la Cena. – Esta insigne y santa reliquia, coneguda també per lo Sant Grial, es venera dende molts sigles en la Sèu de Valencia, havent mereixcut fa pòch ha els honors de la publicitat en un llibre donát á llum per lo canònge senyor Sangis Sivera, qui s’ha esmerát en aduir pròves y arguments á fí de provar l’autenticitat de dita relliquia, contribuint en això á populariçarla y á ferla coneixer més dels fièls, els que de segur li cobrarán major aprèci y la tindrán en més gran devoció de huí en avant. » Joaquim Martí i Gadea, *Tipos, modismes i còses rares i curioses*, Valencia, t. II, 1918, p. 32. Le premier tome, publié en 1906, porte pour titre *Tipos, modismes i còses rares i curioses de la Tèrra del Gè, arreplegades i ordenades per un aficionat, molt entusiasmát de tot d’ella*.
24. Ainsi, outre les exemples donnés au cours de cet article, le volume édité par la Mairie de Valence en 2014, *Valencia, ciudad del Grial*, *op. cit.*
25. La *Huerta* (ou, en valencien, l’*Horta*) désigne l’ensemble des zones traditionnellement cultivées autour de Valence. Elle comprend les plaines inondables traversées par le fleuve Turia et les étangs de l’Albufera. À la période musulmane, l’*Horta* devient une région agricole prospère, à la faveur de nouvelles techniques d’irrigation. Les écrivains espagnols et valenciens en célèbrent l’opulence : ainsi le chapitre V de *Fortunata y Jacinta* de Benito Pérez Galdós (1887). Au xx^e siècle, l’*Horta* est chantée par les poètes valencianistes et, plus tard, célébrée par les auteurs et orateurs franquistes. L’orange, dans ces discours, est éminemment valorisée. On la trouve directement liée au religieux un peu plus au Nord : elle est l’attribut de deux Vierges à Castellón et à Olocau del Rei ; elle donne son nom à un appareil aérien dans la fête du *Sexenni* de Morella. On peut comparer sa place dans le Pays Valencien à celle de la palmeraie ou de la grenade à Elche.
26. Cette restauration est minutieusement décrite et célébrée, avec force photos, par un fascicule à part du *Boletín Oficial del Arzobispo de Valencia : La Capilla del Santo Cáliz*, Valencia, 23 de mayo, 1943, n° 2346.
27. Il s’agissait des messes du jeudi 26 octobre 2018 et du jeudi 18 avril (Jeudi Saint) 2019.
28. Les textes « se pueden utilizar cada año, en la fiesta anual del Santo Cáliz en la Catedral, así como en todas las iglesias en los días autorizados. » Ils répondent à une « intención particular, en este caso, fomentar la devoción por el Santo Cáliz. » Bulletin de l’Archidiocèse de Valence, article décrivant la messe du 26 octobre 2018 : <http://www.archivalencia.org/contenido.php?a=6&pad=6&modulo=37&id=17440>
29. Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=pNsleVgJB7o>.

30. Béatifications en 1987, 1992, 2001 et 2004. Dans la cathédrale de Valence, une toile, dans l'une des chapelles de l'abside, représente les « martyrs » béatifiés en 2001, au nombre de 233.

31. Pour quelques exemples d'usage de ces termes, voir les titres de José Francisco Ballester-Olmos, *La persecució del Sant Cáliz en la Guerra Civil espanyola (1936-1939)...*, *op. cit.* ; d'Evangelio Luz César, *Salvamentos del Santo Cáliz en la Guerra de Independencia. Valencia-Alicante, 1809-1810*, Finestrat, Ediciones Vicente Jorge Sanjuán Sanjuán, 2019, et l'article de María Jesús Espinosa de los Monteros, « Sabina Suey, la mujer que salvó el santo Cáliz », 10 avril 2019, <https://valenciaplaza.com/sabina-suey-la-mujer-que-salvo-el-santo-caliz>

32. Le texte, promulgué par l'évêque José María Bueno Monreal, est disponible sur le site de la Real Hermandad, dans une rubrique intitulée « documents historiques » : <http://hdadsanjuandelapenya.com/documentos-historicos> – « Considerando que existe en gran número de fieles cristianos, especialmente en las personas que constituyen el Patronato del Monasterio Alto y otras entidades aragonesas, un ferviente deseo de tributar culto público al Glorioso San Juan Bautista en el venerable lugar en el que durante muchas centurias se le tributó por nuestros antiguos Reyes y Nobles, y a cuya sombra nació pujante el reino cristiano de Aragón que reconquistó para la Cruz de Cristo contra los invasores agarenos nuestro territorio; habiendo sido dicho lugar, el monasterio de San Juan de la Peña, justamente señalado como cuna de la reconquista aragonesa; foco potente de religiosidad y ciencia sagrada que alumbra los orígenes de nuestro pueblo; reposo escogido por los Reyes y Nobles para el sueño eterno; sede de Concilios; mansión de ilustres varones, grandes en las virtudes y en las ciencias; centro de veneración al Santo Precursor por parte de una extensa comarca; y finalmente joyel en que se guardó por varios siglos la hermosa presea del Santo Grial o Cáliz de la Última Cena del Señor; [...] Erigimos canónicamente en la Iglesia del Monasterio Alto de San Juan de la Peña la Hermandad de Caballeros de San Juan de la Peña, que tendrá como fin primario el incremento del culto público al Glorioso San Juan Bautista en el mencionado venerable lugar. [...] ».

33. Ces éléments sont tirés d'un article de Juan Lacasa, l'un des membres fondateurs de la confrérie, qui relate avec force lyrisme la visite du calice de 1959 : « Historia de la Hermandad de Caballeros de San Juan de la Peña », dans *San Juan de la Peña : suma de estudios*, *op. cit.*, p. 216-231 : p. 226. L'auteur relate aussi la visite de 1994, dont le motif est le IX^e centenaire de la mort du roi Sancho Ramírez.

34. La cathédrale « regaló una réplica del cáliz a cada sitio donde pasó el Grial ». Entretien réalisé le 26 août 2019.

35. En octobre 2018, six paroisses ont été distinguées de la sorte, auxquelles s'ajoute une septième paroisse à qui le cardinal avait déjà apporté « à domicile » une copie du calice la semaine d'avant.

36. Marlène Albert-Llorca a consacré un article à cette question, à partir des cas de Notre-Dame de Font-Romeu et de la *Mare de Déu dels Desemparats* de Valence : « Les "vraies" statues et leurs substituts », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 161, Janvier-Mars 2013, mis en ligne le 30 mai 2016 – <http://journals.openedition.org/assr/24956>. J'ai rencontré le cas de la Vierge d'Elche en travaillant sur le *Misteri d'Elx* et sur les autres actes du cycle liturgique de la cité.

37. La série est réalisée par Paul Perry. Sur l'épisode consacré au *Sant Calze*, tourné en 2015 et diffusé en 2017, voir l'article de presse <https://www.europapress.es/comunitat->

valenciana/noticia-santo-caliz-abre-mundo-estreno-documental-estadounidense-reinos-reliquia-20170415170437.html.

38. Voir par exemple les suggestions de circuits sur les sites <https://ruta-grial.comunitatvalenciana.com/ruta-grial>, <https://www.valenciaoriginaltours.com/ca/2017/04/18/viatge-sant-grial>, <http://www.arquivoltas.com/9-grial/Grial04.htm>

39. Elena Zapponi, « Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle », *Archives de sciences sociales des religions*, 149, 2010, p. 73-87 : p. 75, n. 5. Ces nouvelles formes de croyance sont regroupées par Françoise Champion sous le terme de « nébuleuse mystique-ésotérique » : « La nébuleuse mystique-ésotérique », dans *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, dir. Françoise Champion et Danièle Hervieu-Léger, Paris, Centurion, 1990, chap. I, p. 17-68.

40. Javier Sierra, *El Fuego invisible*, *op. cit.* Cet ouvrage mériterait une analyse, non pas pour sa valeur littéraire, mais pour la manière dont il tisse des fiches documentaires sur le Graal arthurien ou sur le calice valencien à un récit d'enquête empreint d'occultisme.

RÉSUMÉS

L'article porte sur le *Santo Cáliz* ou, en valencien, *Sant Calze* conservé dans la cathédrale de Valence (Espagne). Selon une légende forgée en Aragon entre le XI^e et le XIV^e siècle, l'objet, un vase du I^{er} siècle monté en calice au Moyen Âge, est supposé être la coupe par laquelle Jésus a instauré le rite eucharistique au moment de la Cène. Tout en présentant des similitudes structurelles avec les romans du Graal arthurien, la légende du *Sant Calze* s'en distingue par ses enjeux : le calice n'est pas un motif littéraire, mais un objet bien matériel, et un objet de foi et de mémoire. Il entre dans un discours politique et religieux qui sert une vision christianocentrée, monarchiste et, au XX^e siècle, national-catholique de l'histoire de l'Espagne. La première partie de l'article expose les étapes de la *translatio* du *Sant Calze* et montre comment l'objet est repris et investi par l'idéologie franquiste. La seconde partie étudie ses modes de présence, ses usages et ses mises en scène tant dans la cathédrale de Valence que dans les autres lieux où il est exposé, déplacé ou reproduit. À travers les déplacements, appropriations, manipulations et récupérations du *Sant Calze*, il s'agit de réfléchir à la manière dont des discours de mémoire se trouvent mis en espace et incarnés ou, ici, réifiés.

The article focuses the *Santo Cáliz* or, in Valencian, *Sant Calze* housed in the cathedral of Valencia (Spain). According to a legend elaborated in Aragon between the 11th and 14th centuries, the object, a 1st century vase mounted in a chalice during the Middle Ages, is supposed to be the cup by which Jesus established the Eucharistic rite at the Last Supper. While having structural similarities with the Arthurian Grail novels, the legend of the *Sant Calze* shows distinct issues: if not a literary motif, it is a material object, an object of faith and memory. It is part of a political and religious discourse that offers a christian-centered, monarchist and, in the 20th century, national-catholic vision of Spain history. The first part of the article describes the steps of the *Sant Calze's translatio* and shows how the object has been taken up and invested by Franco's ideology. The second part studies its modes of presence, its uses and its staging both in the

cathedral of Valence and in the other places where it has been exhibited, moved or reproduced. The displacements, misappropriations, and manipulations of the *Sant Calze* shows how memorial discourses are staged and embodied or, here, reified.

INDEX

Keywords : chalice, cult, cultural tourism, crusade, francoism, Grail, heritage tourism, islamophobia, liturgy, mytheme, national myth, pilgrimage, political discourse, Reconquista, relic, religious discourse, Sant Calze, Santo Cáliz, Santo Grial, Spanish civil war, translatio, valencianism

Parole chiave : calice, culto, crociata, discorso politico, discorso religioso, franchismo, Graal, guerra civile spagnola, islamofobia, liturgia, mitema, mito nazionale, pellegrinaggio, Reconquista, reliquia, Sant Calze, Santo Cáliz, Santo Grial, translatio, turismo culturale, turismo patrimoniale, valencianismo

Mots-clés : calice, culte, croisade, discours politique, discours religieux, franquisme, Graal, guerre civile espagnole, islamophobie, liturgie, mythe national, mythes, pèlerinage, Reconquista, relique, Sant Calze, Santo Cáliz, Santo Grial, translatio, tourisme culturel, tourisme patrimonial, valencianisme

indexpersonnesmedievales Alfonso V le Magnanime, Chrétien de Troyes, Jacques Ier, Martin l'Humain, saint Laurent, Sixte II, Valérien

Thèmes : Conte du Graal, Como fue salvado el santo cáliz de la Cena, El Fuego invisible, El Santo Cáliz de la Cena (Santo Grial) venerado en Valencia, Joseph d'Armathie, Lo sant Grial, Parsifal, Quête du Graal, Relic Kingdoms

indexmodernes Benoît XVI, Cortés Carreres (Santi), Ferrer (Vicent), Franco (Francisco), García Sanchiz (Federico), Jean Paul II, Joanes (Joan de), Martí i Gadea (Joaquim), Michonneau (Stéphane), Olaechea y Loizaga (Marcelino), Olmos (Elías), Pemán (José María), Sanchis Sivera (José), Sierra (Javier), Zapatero (José Luís)

AUTEUR

SOPHIE ALBERT

Sorbonne Université, France